

le danger a disparu ! En voici quelques traits bien touchants ; Il écrit de Paris le 22 février 1764.

“ Faites, je vous prie, dire 4 messes à Maria-Pläin, (1) et une à l'Enfant-Jésus de Lorette, aussitôt que possible. Nous les avons promises pour nos deux pauvres enfants, qui ont été malades. J'espère qu'on continuera à dire les autres messes à Lorette, tant que nous serons absents, comme je vous l'avais recommandé. . . . Je rends grâce à Dieu de ce que mes enfants vont mieux. Tout le monde veut me persuader de faire inoculer mon garçon ; quant à moi, je prétends tout abandonner à la grâce de Dieu. Tout dépend d'elle. Il s'agira de voir si Dieu, qui a mis dans ce monde cette merveille de la nature, l'y veut conserver ou veut l'en retirer.”

Dieu la conserva en effet. Quelques mois plus tard, à Ollmütz, Wolfgang est atteint de la *petite vérole* et en guérit. Léopold s'écrie dans l'enthousiasme de sa reconnaissance “ *Te deum laudamus*, Wolfgang a triomphé de la *petite vérole*. Vous voyez bien que ma devise se réalise : *In te, Domine, speravi non confundar in aeternum.*”

Quelque temps après avoir quitté Paris, il écrit de Londres, le 28 mai 1764 ; “ Tout ira bien pourvu qu'avec l'aide de Dieu, nous restions bien portants, et que Dieu maintienne en santé notre invincible Wolfgang.”

Quel homme de foi que ce Léopold Mozart ! C'est Dieu qui a fait son fils ce qu'il est ; c'est lui qui le lui a donné, c'est à ce même Dieu à le lui conserver. Quel bel exemple pour des parents chrétiens ! Il va sans dire qu'un catholique de cette trempe ne devait pas rougir de sa croyance. Bien loin de là, il s'en fit plus d'une fois le courageux apôtre. En voici un exemple arrivé durant son voyage en Angleterre :

“ J'ai, écrit-il, parmi mes amis de Londres, un certain Sibrantini, grand virtuose sur le violoncelle. C'est le fils d'un Juif Hollandais. Après avoir voyagé en Italie et en Espagne, il a trouvé les cérémonies et les commandements hébraïques ridicules, et il a abandonné sa croyance. Je causais dernièrement avec lui de religion, et après une longue conversation, je reconnus qu'il se contentait de croire en un Dieu, de l'aimer d'abord, puis d'aimer son prochain comme lui-même, et de vivre en honnête homme. Je me donnai de la peine pour lui faire comprendre quelques idées de notre foi, et je menai la chose si loin, qu'il est tombé d'accord avec moi que, parmi toutes les confessions chrétiennes, la foi catholique est la meilleure. Prochainement je ferai une nouvelle attaque ; mais il faut aller tout doucement. Patience ! peut-être deviendrai-je millionnaire en Angleterre !”

Il trouve bientôt que ce pays est trop dangereux pour ses enfants, et il écrit là dessus ces paroles qui paraîtront peut-être trop sévères à quelques-uns : “ Je suis bien décidé à ne pas élever mes enfants dans un pays aussi dangereux, où la plupart des gens n'ont aucune religion et où l'on n'a que de mauvais exemples sous les yeux. Si vous voyiez l'éducation des enfants ici, vous seriez surpris. Quand aux choses religieuses, il ne faut pas en parler.”

Ils avaient, du reste, été bien accueillis à Londres comme partout, et nous devons à la vérité de dire que la bienveillance ne fut nulle part plus sympathique qu'à la Cour.

(1) Maria-Pläin, célèbre pèlerinage à trois milles de Salzbourg.

“ Quant à la bienveillance que nous ont témoigné leurs Majestés, écrivait Léopold Mozart, elle est indescriptible, leur manière d'être toute aimable, ne nous permit pas de songer un instant que nous avions à faire au Roi et à la Reine d'Angleterre. On nous a accueillis dans toutes les Cours avec une extrême politesse, mais ce que nous avons vu ici, dépasse tout. Huit jours après nous nous promenions dans le parc de St. James, lorsque le Roi et la Reine vinrent à passer en voiture. Quoique nous eussions tous d'autres costumes, ils nous reconnurent, et non seulement, ils nous saluèrent, mais le Roi descendit *une glace*, sortit la tête et nous salua de la tête et des mains, mais surtout notre *master Wolfgang.*”

(A Continuer.)

## BIBLIOGRAPHIE.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES CONTEMPORAINS, contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers, avec leurs noms, prénoms, surnoms et pseudonymes ; le lieu et la date de leur naissance, leur famille, leurs débuts, leur profession, leurs fonctions successives, leurs grades et titres, leurs actes publics, leurs œuvres, leurs écrits et les indications bibliographiques qui s'y rapportent, les traits caractéristiques de leur talent, etc. ; et destiné 1<sup>o</sup> à enregistrer avec exactitude et impartialité les éléments de l'histoire ; 2<sup>o</sup> à faire connaître les hommes qui jouent un rôle sur la scène actuelle du monde, ou qui se sont signalés à l'attention publique ; 3<sup>o</sup> à fournir des documents indispensables aux lecteurs de toutes les classes, aux écrivains, aux hommes politiques, aux voyageurs, etc. Ouvrage rédigé avec le concours d'écrivains et de savants de tous les pays, par M. G. Vapareau, ancien élève de l'École normale, ancien professeur de Philosophie, avocat à la cour impériale de Paris. Un vol. grand in-8, suivi d'un Supplément conduisant les biographies jusqu'au 1er juillet 1859. carton en percaline gaufrée. 6. 00

Le format et surtout la combinaison typographique adoptés pour le *Dictionnaire des Contemporains* méritent d'appeler l'attention. Malgré l'étendue de son plan, il ne forme qu'un volume, mais ce volume, conforme au *Dictionnaire universel d'histoire et de Géographie* de M. Bouillet, et contenant également, dans ses 4000 colonnes, la matière de seize forts volumes in-8, du format ordinaire, comprend un assez grand nombre d'articles pour ne laisser échapper aucun personnage digne d'être connu. En un mot, c'est un tableau vivant, et, en quelque sorte, la photographie du présent.

En vente à la librairie de MM. J. B. ROLLAND & FILS.

## ENIGME.

Entre tous les serpents, il en est un que la terre n'a point engendré, que nul n'égale en rapidité, nul en fureur.

Il s'élançe sur sa proie avec une voix formidable ; exterminé, dans un accès de rage, le cavalier et sa monture.

Il aime les plus hautes cimes ; ni serrure, ni verrou ne peut préserver de son attaque ; une armure . . . l'attire.

Il brise en deux, comme de minces épis, l'arbre le plus fort ; il peut brayer l'airain quelque épais et dur qu'il soit.

Et ce monstre jamais n'a menacé deux fois, mais il expire dans son propre feu ; dès qu'il tue, il est mort.

L'explication de la dernière énigme est : *navire.*